

➤ Expo: Kojiro Akagi dans la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame

Impossible n'est pas... japonais?!

La rétrospective «Akagi, 1963-2003, quarante ans à Paris» dans la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame à Paris* présente vingt-cinq huiles sur toile et quarante aquarelles sur Paris, couvrant les quarante ans de l'artiste dans la capitale.

KATJA RAUSCH

Nom éminemment évocateur au Japon, Akagi porte moins de significations pour nous autres Occidentaux. Littéralement, Akagi en japonais veut dire «château rouge». Les vulcanologues connaissent le volcan Akagi au nord-ouest de Tokyo, tandis que tout Japonais et historien assimile ce nom avec le plus célèbre porte-avions de la force japonaise et fer de lance nippon qui attaqua Pearl Harbor le 7 décembre 1941.

Mais le Akagi dont il est question depuis un certain temps à Paris est Kojiro Akagi, sans doute le plus célèbre peintre japonais contemporain vivant à Paris. A 51 ans, il accumule un total de deux cents cinquante œuvres, notamment des vues de Paris, des nus et des natures mortes. Né en 1953 à Okayama au Japon, Akagi est licencié ès sciences physiques de l'université d'Okayama. En 1963, il vient à Paris et s'inscrit à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts. Ancien élève de Bianchon et de Matthey, il décroche en 1971 sa première médaille d'or pour une aquarelle au Salon des artistes français et deux ans plus tard une médaille d'or pour peinture à huile au même salon. Personnage foisonnant et pluridisciplinaire, Akagi est aussi journaliste et correspondant pour plusieurs quotidiens et magazines japonais.

Accompagné des cloches de Notre-Dame, le visiteur descend solennellement dans la crypte du parvis pour entrer dans un univers entièrement déconnecté de cette réalité qui se trouve à quelques mètres au-dessus de lui. La descente dans les entrailles de Notre-Dame devient le symbole fort de la relation viscérale et intime qui lie Akagi à Paris. «Tous les jours, je peins ce que je vois autour de moi. Si, avec cette approche très personnelle, j'ai été capable de conjurer la vie intime de mon Paris, je serai un homme heureux.» Bercés dans une atmosphère mi-réaliste et mi-onirique des lumières bleuâtres et rougeâtres projetées sur les ruines gallo-romaines de la crypte, les tableaux d'Akagi gagnent en profondeur et ambigüité.

«LA PEINTURE DES TRAITS»

La toute première singularité qui surprend est l'absence d'êtres humains dans les tableaux. Toutes les peintures exposées représentent des rues désertes, des monuments, des façades du Second Empire et de la III^e République ou bien des immeubles bariolés d'affichages en cours de démolition. Voir Paris dépouillée, presque nue, sans piétons pourtant si caractéristiques est certes inhabituel, mais pas dérangeant. On découvre très vite que Akagi est un peintre éminemment humain et sensoriel. Parfois

l'absence invoque une présence plus intense.

Comment expliquer alors le mystère de ces peintures tellement captivantes? En quoi des œuvres dépeuplées, silencieuses et statiques peuvent-elles provoquer un sentiment de plénitude, d'agitation et de vécu? La particularité de la peinture d'Akagi est triple: d'abord, la perspective. Sa perspective n'est pas aérienne mais linéaire. Son travail est un travail sur la ligne et non pas, comme la plupart des peintres, un jeu d'ombres et de lumières. Tel un architecte, il construit ses tableaux au tracé serré pour lequel il a inventé son propre système: fixation d'une barre coulissante aux montants du chevalet pour permettre un tracé parfaitement régulier. Souvent son œuvre est caractérisée de «peinture des traits». Pourquoi peindre des lignes noires? Voilà qui est une question simple mais parfaitement légitime. Et Akagi en fait son leitmotiv.

Ensuite, les couleurs. Akagi a inventé son propre rouge. Il n'existe pas en réalité. Il incite autant au rêve que le bleu de Klein. Voir l'Arc de triomphe avec une ossature de traits rouges, surprend. L'artiste vide les monuments, les maisons et les objets de leur couleur pour mieux les voir ensuite. Et finalement, les interconnexions. La communication équilibrée entre l'architecture, la peinture, l'histoire et les souvenirs produisent un discours rationnel et émotionnel entre le peintre, l'œuvre et le visiteur.

Au-delà du délice visuel, l'exposition est un véritable trésor d'Ali Baba. Celui qui croyait bien connaître Paris redécouvre un millier de détails qui lui ont échappé et repère des quartiers insolites, des immeubles aristocratiques ou bourgeois encore jamais vus. N'est-ce pas là le talent qu'on admire tellement chez des écrivains réalis-

tes comme Zola ou Balzac? Il suffit de se rappeler *La Débâcle*, fresque historique de la bataille franco-prussienne de 1870 à Sedan.

Ainsi, c'est le plus français des peintres japonais qui nous guide vers l'excellente boulangerie-pâtisserie au 10, rue des Petits Pères, près de la place des Victoires, ou bien nous montre la beauté majestueuse du plus grand cinéma de Paris, le Grand Rex et nous incite à faire un plongeon virtuel dans l'architecture de la piscine aux briques rouges de la Butte-aux-Cailles du XIII^e arrondissement. Peut-être n'a-t-on jamais vraiment remarqué la splendeur de la structure métallique du viaduc de Passy au métro Bir-Hakeim.

GUIDE ET PEINTRE

Oui, Akagi est un guide rare qui nous dit: «Ouvrez vos yeux et osez regarder vraiment et différemment ce qui vous entoure.» Plus qu'un urbaniste-peintre, l'artiste devient humaniste et poète. Or, le véritable poète, n'est-il pas le guide des autres?

Mais le plus grand défi pour l'artiste, qu'il soit peintre, écrivain, musicien ou simplement passionné, est ce qu'il y a de plus difficile à faire: insuffler une âme à des objets inertes et dépourvus d'âme. Et c'est justement ce transfert réussi du supplément d'âme de l'artiste qui fait sa grandeur. Dans ce sens, exposer à la crypte archéologique de Notre-Dame n'est certes pas un choix anodin. Haut-lieu de l'identité de Paris, c'est dans ce bas-monde des vestiges gallo-romains de Paris qu'Akagi raconte son histoire personnelle de Paris. Le jeu du clair-obscur, de l'intérieur et de l'extérieur, de la réalité et du rêve, des pierres et des

couleurs, est à son comble. Le décor du théâtre pictural devient un zeste de réalité qui rafraîchit l'âme assoiffée. Les tableaux invitent au rêve diurne et à flâner nonchalamment dans les rues désertes des tableaux.

On entend Charles Trenet fredonner *La Romance de Paris*, Jacques Dutronc *Il est 5 heures, Paris s'éveille...* et Arletti, sur le pont du canal Saint-Martin, donner la réplique à Jouvét dans *Hôtel du nord* de Marcel Carné: «...atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?» Et voilà que l'exposition elle-même se transforme en film animé sur le Paris mythique, parfois disparu mais autrement retrouvé du Lido, du Procopé, de l'hôtel Potocki, de la petite cordonnerie de Ménilmontant, du café de la Paix, et de Gibert Jeunes. A ce monde s'associent les Klaxons d'autos, le bruit de fond des terrasses d'été et des pas pressés.

Respirer Paris. Absorber ses odeurs, ses couleurs et ses bruits. Les faire disparaître tel un démiurge pour mieux les rendre éternels et atemporels. Décomposer pour ensuite recomposer et intégrer. Impression, imagination, introspection, rêve. Quelle délicieuse madeleine de Proust picturale!

La peinture et le regard d'Akagi s'élancent vers le ciel; les traits verticaux connotent un monde vertical, debout, dynamique et, osons-le dire, religieux. Il paraît que même le pape Jean-Paul II conserve son propre Akagi au Vatican. Oui, le Paris d'Akagi est un Paris doucement cruel et poétiquement réaliste. On pensait que le charme, le mystère et la beauté de Paris se suffisaient à eux-mêmes et qu'il n'y aurait rien à ajouter. Voilà que Akagi semble avoir réussi l'impossible dans la crypte de Notre-Dame. Avez-vous dit, impossible n'est pas... japonais?!

* Jusqu'au 2 novembre 2004.



Kojiro Akagi, «L'Hôtel du nord et le canal Saint-Martin (X^e arrondissement)», huile sur toile, 1989

© Photothèque des musées de la Ville de Paris